

Réalisme et idéalisme

Le réalisme épistémologique est la position philosophique d'après laquelle la connaissance que nous avons du monde est une connaissance de la façon dont le monde est, **indépendamment de notre esprit ou de nos représentations**. Le réalisme scientifique est la position selon laquelle **le monde décrit par la science est le monde « réel » existant indépendamment de nos représentations**.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9alisme_\(philosophie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9alisme_(philosophie))

En philosophie, le **réalisme** désigne la position qui affirme l'existence d'une réalité extérieure indépendante de notre esprit. Le réalisme affirme à la fois l'existence et l'indépendance du monde. L'existence signifie qu'il y a un monde extérieur au sujet, et l'indépendance, que ce monde n'a pas besoin d'être relié à un sujet pour exister. Le réalisme affirme que le monde est une chose et que nos représentations en sont une autre.

Ainsi conçu, le réalisme s'oppose à l'**idéalisme**, lequel soutient que le monde n'est qu'une représentation et n'a pas d'existence autonome. Lorsque l'on adopte une position réaliste, on soutient au contraire que l'existence du monde précède l'existence de notre esprit et que le monde continue d'exister sans lui.

Hervé Zwirn. *Les limites de la connaissance*. Ed. Odile Jacob – Philosophie. 2000.

Le réalisme scientifique traditionnel consiste à penser qu'il existe une réalité indépendante dans laquelle l'homme est immergé et que cette réalité est correctement et littéralement décrite par la physique. Nous ne reviendrons pas sur les précautions nécessaires, que nous avons exposées au chapitre précédent, concernant le fait que la physique dont il s'agit n'est pas celle d'aujourd'hui mais celle d'une hypothétique théorie ultime vers laquelle la science tend asymptotiquement. Rappelons les principaux traits de cette position.

La réalité est indépendante en ce sens qu'elle existerait de la même manière et sous une forme identique même en l'absence de tout être humain. Le verbe « exister » est à prendre ici dans son sens littéral le plus immédiat. Ce sens est identique à celui qu'on emploie quand, dans le langage courant, on dit que le papier sur lequel est imprimé ce livre « existe ». La physique nous montre que le sens commun a tort de croire que ce papier existe et elle nous apprend que seules existent vraiment les entités utilisées dans la théorie (par exemple les champs). Dans ce contexte, le verbe « exister » ne change pas de sens quand on passe du langage courant au langage scientifique ; seules changent les entités qui peuvent prétendre à l'existence. L'Homme est un élément de cette réalité et il est immergé en elle. En raison de la limitation de ses sens, il ne la perçoit pas directement dans sa globalité mais cette limitation ne concerne que la perception que l'Homme a de la réalité et n'a aucune influence sur la réalité elle-même.

La physique décrit la réalité telle qu'elle est vraiment. Cela signifie que les affirmations des théories sont à prendre littéralement, comme le dit Van Fraassen. Si la physique dit qu'il y a des électrons qui se comportent de telle et telle manière, alors il y a réellement des électrons qui se comportent de telle et telle manière. En raison de la limitation des sens de l'Homme, la réalité ne nous apparaît pas directement telle qu'elle est mais la physique nous donne les moyens de comprendre l'apparence qu'elle revêt pour nous. [...]

Il importe peu pour notre propos d'être plus précis car même si le contenu des théories change, le principe sous-jacent restera du même type : des objets (abstraits, complexes et non représentables) sont les briques de base à partir desquelles tout ce qui constitue notre environnement habituel est construit. La réalité est alors le niveau où vivent ces briques. L'homme est immergé au sein de cette réalité (non représentable) et sa réalité phénoménologique est une représentation forcément partielle et limitée de cette réalité indépendante. Dans cette vision, la réalité phénoménale dépend des capacités perceptives humaines mais pas la réalité indépendante au sein de laquelle l'Homme est immergé et qu'il découvre conceptuellement. Cette réalité indépendante épuise tout.

À l'opposé, l'idéalisme radical suppose que tout est création de l'Homme et que rien n'existe en dehors des phénomènes perceptifs. Selon cette position, ce que nous avons appelé « la réalité » n'a aucune existence et n'est qu'une reconstruction pragmatique destinée à nous permettre d'organiser nos perceptions. Sa version la plus extrême est le solipsisme qui pose que seul un esprit (le mien) existe et que tout n'est que création de cet esprit. Dans une version plus modérée, l'idéalisme radical confère l'existence aux perceptions en général et à elles seules. **Je n'adhère à aucune de ces deux positions.** [...]